

Le pronom indéfini *on*, marque d'altérité énonciative dans la *lodyans*

Sonja Špadijer
Faculté de Philologie, Université du Monténégro*

Dans les situations d'énonciation, le pronom personnel indéfini *ON* est censé appartenir à la langue parlée, au registre familier. Le pronom *ON* est également utilisé dans le cadre du discours rapporté indirect. La littérature écrite en langue française s'approprie le pronom *ON* en s'inspirant de ses caractéristiques morphosyntaxiques et sémantiques de base afin d'atteindre les objectifs sémantico-stylistiques plus complexes. Là, son expressivité s'épanouit en créant les points culminants du récit où peuvent se mêler plusieurs voix ou différents points de vue. Le pronom *ON*, en tant que procédé énonciatif de modalisation dans le discours rapporté, ouvre l'espace au locuteur de présenter son attitude, de prendre position et de créer des liens particuliers avec les allocutaires en modifiant ces relations selon les besoins du contexte et du récit.

Dans ce présent article, nous examinerons l'ambiguïté sémantique du pronom *ON* afin d'éclairer ses valeurs référentielles et énonciatives dans la structure narrative du genre littéraire la *lodyans* représenté par des œuvres de quatre auteurs haïtiens. *Mots-clés* : pronom personnel indéfini *ON*, polyphonie, *lodyans*, linguistique, altérité énonciative, ambiguïté sémantique de *ON*, valeur référentielle, valeur énonciative.

1. Introduction

Ce travail de recherche interdisciplinaire mettra en exergue le rôle que joue le pronom indéfini *ON* dans la structure narrative de la *lodyans*, genre littéraire haïtien, marquée par la polyphonie.

* sonjas@ucg.ac.me.

Ce travail a été réalisé au sein d'une étude plus large et c'est pourquoi nous n'y présenterons qu'une partie de résultats issus de l'analyse et de l'interprétation du corpus.

Cette recherche s'appuie en partie sur la *Sémantique des textes* élaborée par François Rastier (1996),¹ tandis que notre analyse de corpus se fera avec le logiciel *Hyperbase*.

Notre objectif est de décrire le sémantisme du pronom *ON*, en observant, d'une part, ses *valeurs référentielles* et d'autre part, ses *valeurs énonciatives*, dans un contexte « culturel et énonciatif » précis.

Étant donné que la *lodyans* est un genre littéraire fortement influencée par les éléments du code oral, nous avons trouvé pertinent de répondre aux questions suivantes : *Pareil au cas observé en français moderne, y assiste-t-on au remplacement systématique de NOUS par ON ? L'emploi « indéfini » de ON, se perd-il dans la lodyans devant l'emploi ON = NOUS ? D'autres pronoms, y sont-ils remplacés par ON ? Lesquels ?*

Outre cela, dans la *lodyans*, le pronom *ON* serait la marque linguistique d'*altérité énonciative*² y figurant comme l'un des éléments clé de la narration. Le pronom *ON* peut signaler la voix, les pensées, le point de vue d'autrui dans un énoncé se dissociant du locuteur.

Nous interpréterons tout d'abord les données textuelles visant la fréquence des occurrences de *ON* dans le corpus ainsi que le sémantisme de verbes cooccurrents de *ON*. L'analyse linguistique portera, par la suite, sur l'emploi de *ON* dans le cadre de différentes structures linguistiques et les procédés narratifs marqués par l'altérité énonciative. À titre d'exemple, nous en citerons *le discours indirect libre* (DIL)³ concerné par *la polyphonie*⁴ (Ducrot 1980) et le *dialogisme* (Bakhtine 1978), deux concepts qui s'opposent à l'idée de *l'unicité du sujet parlant* (Ducrot 1984). La ScaPoLine, Théorie scandinave de la polyphonie linguistique, inspirée par les travaux d'Anscombe et Ducrot, a pour objectif de :

[...] préciser les contraintes proprement linguistiques qui régissent l'interprétation polyphonique. [...] En effet, le point de départ de toute théorie de la polyphonie

¹ F. Rastier (1994, 2002), en analysant la complexité des procédures visant le traitement automatique de textes, avance l'idée de la nécessité d'une typologie des genres, « puisque selon le genre varient le lexique, la morphosyntaxe, la manière dont se posent les problèmes sémantiques de l'ambiguïté et de l'implicite ».

² L'altérité comprend la *présence de l'Autre/d'autrui* dans un énoncé ; les théories françaises d'énonciation ; « Benveniste, Ducrot, Ricœur, Bakhtine, [...] ont bien montré que tout acte d'énonciation est essentiellement dialogique impliquant ainsi la présence d'autrui ». [...] « *L'altérité* est employé, [...] en tant que *métaterme*, [...] qui subsume les concepts de *hétérogénéité montrée / hétérogénéité constitutive, polyphonie, dialogisme, subjectivité, [...]* » (Paillard & De Vogüé 1987, cités par Álvares-Prendes *et al.* 2020 : 448).

³ Le discours indirect libre serait une forme de représentation de la parole d'autrui. Charles Bally y introduit l'idée de l'énonciation (un code et son acception par l'auditeur) (Cerquiglini 1984 : 11–13).

⁴ La polyphonie est définie comme multiplicité de voix dans un énoncé (Ducrot) ou dans un discours (Bakhtine).

linguistique est l'hypothèse selon laquelle la polyphonie des énoncés laisse des traces au niveau de la langue. Ou en d'autres termes, que la langue, conçue comme le système linguistique à l'instar de Saussure, apporte des instructions relatives à l'interprétation polyphonique de la parole. (Nølke 2009 : 81–82).

Selon Bres & Verine, un *énoncé dialogique* faisant entendre plusieurs voix témoigne du dédoublement énonciatif puisqu'il comprend « un acte d'énonciation enchâssé » (2002 : 168, cité dans Álvares-Prendes *et al.* 2020 : 450).⁵

Dans ce travail de recherche, nous tenterons d'interpréter les occurrences dans lesquelles les énoncés réalisés avec le pronom *ON* marquent la superposition de plusieurs voix.

Le corpus analysé est constitué de cinq segmentations concernant quatre auteurs haïtiens et leurs ouvrages appartenant au genre la *lodyans* ou bien présentant certains éléments du genre en question : Georges Anglade (1944–2010) : *Leurs jupons dépassent*, un recueil de 26 *lodyans* courtes d'environ 5 pages chacune ; Justin Lhérisson (1873–1907) : *La famille des Pitite-Caille*, la « *lodyans* » de 100 pages environ ; Justin Lhérisson *Zoune chez sa ninnaine*, la *lodyans* de 150 pages environ ; Jacques-Stephen Alexis (1922–1961) : *Romancéro aux étoiles*, un recueil de 9 *lodyans* dont la longueur varie de 7 à 15 pages environ ; René Depestre (1926–) : *Hadriana dans tous mes rêves*, un roman avec les éléments de la *lodyans* de 206 pages.

2. L'aperçu sur le sémantisme de base du pronom *ON*

De nombreuses études sur la complexité sémantique de *ON* concernent ses *valeurs référentielles*.⁶

L'étymologie du pronom *ON* renvoie au latin *homo* ce qui se reflète sur son paradigme sémantique. La présence du sème *humain* caractérise tous les emplois de *ON*. El Kak (2018 : 59) explique qu'à l'origine de la polysémie de *ON* serait : « [...] la subduction subie par le nominatif *hom* ayant conduit à *on*, qui, [...], a aussi subi une réduction de ses fonctions et l'a obligé par conséquent à porter la seule fonction syntaxique de sujet tout en conservant sa sémanticité d'origine. »

⁵ « Un énoncé est défini comme dialogique si l'on peut y déceler un dédoublement énonciatif, soit si un énoncé [E] contient lui-même, explicitement ou non, un acte d'énonciation enchâssé [e]. L'énoncé enchâssant [E] est produit par un locuteur L1 et un énonciateur E1, alors qu'à l'acte d'énonciation enchâssé [e] correspondent un ou plusieurs autres énonciateurs e1, e2, etc. ».

⁶ La complexité référentielle est décrite souvent comme « l'indécidabilité » (Boutet 1986 : 46, cité par Gjesdal 2008 : 47), F. Atlani soutient que « [...] *on* n'a aucune valeur référentielle » (Gjesdal 2008 : 44) ; Bouguerra (1999 : 239, cité par Gjesdal 2008 : 44) parle de « vacance référentielle » ; *ON* est marqué par la polysémie (Gjesdal 2008 : 140) ; une « référence floue » (Landragin & Tanguy 2014 : 85) ; [...]

et que le sémantisme de *ON* « se partage entre deux paradigmes : celui des pronoms “intra-verbaux” ou personnels et celui des pronoms indéfinis. »

Riegel *et al.* (1994 : 197) affirment que *ON* appartient aux pronoms personnels⁷ : « Sa valeur de base est, en effet, celle d’un pronom indéfini renvoyant à une personne ou à un ensemble de personnes d’extension variable, que le locuteur ne peut ou ne veut pas identifier de façon plus précise [...] Cette indétermination le rend apte à fonctionner comme substitut de tous les autres pronoms personnels en rejetant leur référent dans l’anonymat. »

Les mêmes auteurs (1994 : 194–196), considérant la référence comme la caractéristique principale de la sémantique pronominale, distinguent trois catégories de référence pronominale : *déictique* — le référent du pronom est identifié à partir de la situation d’énonciation immédiate comme c’est le cas avec les pronoms *JE* et *TU* ; *anaphorique* — le référent est identifié grâce au contexte ; *générique* « sens par défaut » lorsqu’il est impossible d’identifier le référent « ni le contexte, ni la situation d’énonciation immédiate n’offrent la moindre information pertinente susceptible de substituer une constante référentielle à la variable contenue dans le sens pronominal ».

D’après *Le Bon Usage* (Grevisse 2006 : 1101), *ON* peut avoir un sens « tout à fait vague : soit “un homme (quelconque)”, “les hommes” (homme étant pris ici au sens d’“être humain”) ; — soit un groupe d’hommes plus particulier mais non précisé ; — soit un individu indéterminé (“quelqu’un”). [...] Tantôt *on* désigne une ou plusieurs personnes bien déterminées. [...] Soit, avec une nuance stylistique (discretion, modestie, ironie, mépris, etc.), même dans la langue la plus soignée, au lieu de *je, tu, nous, vous, il(s), elle(s)* [...]. Soit, sans nuance particulière, comme concurrent de *nous*, surtout dans la langue parlée familière ».

La ScaPoLine introduit le terme de *ON–polyphonique* qui représenterait la voix de tout homme, notion qui engloberait aussi la valeur d’indéfini générique de *on* susceptible d’assimiler toutes les références (Norén 2009 : 137–139). D’après Norén, *on* peut désigner le locuteur et l’allocutaire mais également les « instances énonciatives des *tiers*, notamment le *ON–polyphonique* ». [...] « Les *tiers* sont les êtres discursifs qui peuvent être représentés par les pronoms de la troisième personne, par les noms propres ou par les syntagmes nominaux ayant une référence non générique » (Nølke *et al.* 2004 : 38 *et sqq.*, cité dans Norén 2009 : 140). Nølke (2009 : 91) avance l’idée de subdivision des *tiers* « celle entre tiers individuels et les tiers collectifs. LOC⁸ est en effet en mesure de construire des p_{dv}⁹ dont les collectifs sont tenus responsables. [...] Pour la ScaPoLine, les

⁷ Classifications : a. grammaires traditionnelles: *le pronom indéfini* ; b. grammaires contemporaines: *le pronom personnel*, et plus spécifiquement, *le pronom personnel indéfini*.

⁸ *Le locuteur en tant que constructeur* assume la responsabilité de l’énonciation.

⁹ *Les points de vue*.

tiers collectifs se distribuent sur une échelle allant des collectifs hétérogènes, où les membres individuels se distinguent en principe, aux collectifs homogènes qui sont des ê-d¹⁰ pris en tant que collectivités à contours flous, à savoir LOI, la *doxa*, les idées reçues, les vérités éternelles. »

D'après F. Rastier, le contenu sémantique du pronom *ON* est constitué d'un ensemble de traits sémantiques inhérents. Il distingue deux valeurs indépendantes de *ON* : a. *Valeur indéfinie* contenant les traits inhérents *humain/agent/indéfini* ; b. Valeur correspondant au pronom *NOUS*, considérée comme *la forme non marquée de la première personne du pluriel* aux traits inhérents *humain/locuteur/déterminé*. Cependant, il faudrait prendre en considération que d'autres traits sont susceptibles d'être réalisés en contexte et associés à *ON* (cité par Gjesdal 2008 : 40).

D'autre part, F. Atlani (1984 : 16, cité par Gjesdal 2008 : 54) souligne que le pronom *ON* n'aurait pas « un statut énonciatif inhérent » à la différence des autres pronoms personnels dont la forme même l'indique. C'est par la voie de l'interprétation qu'il serait possible de déterminer la place du locuteur dans la situation d'énonciation.

La narration (Rastier 1994, 2002) relève de la *dialogique*,¹¹ composante qui crée la typologie des *énonciateurs représentés*. Les textes littéraires témoignent d'une grande complexité énonciative où *les foyers énonciatifs* et *interprétatifs* se multiplient sans être hiérarchisés ni signalés comme c'est le cas du discours indirect libre¹² et c'est A. Gjesdal (2008 : 20–21) qui remarque que c'est le pronom indéfini *ON* qui est justement capable d'exprimer des perspectives et des voix différentes. Par ce fait, il relève de la *composante dialogique* du texte (l'évaluation et la modalisation). Outre cela, le pronom *ON* peut également être assigné des fonctions au niveau du texte décrites par les autres composantes textuelles¹³ : la *composante dialectique* (lorsque *ON* est en cooccurrence avec le temps du verbe, il contribuerait à la structuration du temps textuel) ; la *thématique* (*ON* est cooccurrent avec des thèmes récurrents) ; la *composante tactique* (*ON* peut assurer la progression du texte par reprise référentielle) (Gjesdal 2008 : 20–21).

¹⁰ *Les êtres discursifs*.

¹¹ Par contre, le récit relève de la dialectique.

¹² *Un univers* — un ensemble d'unités textuelles associées à un *acteur* ou un *foyer énonciatif*. *L'univers de référence* — associé à l'*énonciateur représenté* (le narrateur d'un récit), permet d'attribuer en dernière analyse une valeur de vérité aux unités de tous les autres univers. [...] Toute modalité est relative à un site (univers) et un repère (acteur).

¹³ « Pour établir le cadre conceptuel d'une typologie des textes, on peut concevoir la production et l'interprétation des textes comme une interaction non-séquentielle des composantes autonomes que nous avons introduites au deuxième chapitre : thématique, dialectique, dialogique et tactique » (*La macrosémantique*, Rastier 1994, 2002 : 8). La dialectique concerne le déroulement du temps textuel ; la thématique est liée à la représentation des thèmes principaux ; la tactique concerne la disposition linéaire du texte, c'est-à-dire la chaîne textuelle (Gjesdal 2008 : 20–21).

Dans la partie suivante, avant de passer à l'interprétation sémantique en contexte visant les valeurs référentielles et énonciatives du pronom *ON*, nous introduirons le genre littéraire la *lodyans* qui, d'après les résultats de nos recherches, se caractériserait par la haute fréquence des occurrences du pronom *ON* si nous le comparons aux autres pronoms sujets.

3. *La lodyans*

Maximilien Laroche (2004) décrit la *lodyans* comme un « genre narratif nouveau » issu de la littérature populaire haïtienne et de la narration que l'on retrouve dans les *kont* et *lodyans* de « *l'oraliture haïtienne* ». C'est l'auteur Justin Lhérisson, influencé par la tradition orale haïtienne, qui établit ce genre à partir de 1906, l'année marquant son passage de l'oral vers l'écrit avec la publication de ses *lodyans* *La famille des Pitite-Caille* et *Zoune chez sa ninnaine*. Le style de la « *lodyans* » se caractérisant par la diglossie, la narration « à emboîtement », l'humour, l'ironie et la satire, permet de peindre la vie à l'haïtienne, de construire les caractères de personnages dans toutes leurs complexités, leur comportement, les relations. La « *lodyans* » ouvre une nouvelle voie de la littérature haïtienne, influençant sur l'expression de futurs lodyanseurs (Maurice Sixto, et autres) aussi bien que sur l'écriture de célèbres romanciers haïtiens, Jacques Roumain (1907–1944), Jacques-Stephen Alexis et René Depestre. Elle se caractérise par une structure narrative complexe créant l'effet de « récit dans le récit ».

Outre cela, la structure énonciative dans la *lodyans* se caractérise par la superposition des énonciateurs engendrant l'effet d'*énonciation enchâssée* que nous nommerons « dédoublement énonciatif ».

Dans le corpus analysé, la haute fréquence des occurrences du pronom indéfini *ON* indique qu'il joue un rôle important dans la structure narrative de la *lodyans*.

4. *Le narrateur « extra-diégétique » vs. le narrateur « supra-diégétique »*

La première voix narrative que nous citerons est celle du narrateur « extra-diégétique » (Laroche 2004) qui raconte l'histoire en se servant des temps historiques et des pronoms sujet à valeurs anaphoriques. Cependant, ce même narrateur « extra-diégétique » peut faire partie de l'auditoire d'un autre narrateur, lodyanseur ou le narrateur « supra-diégétique ».

En nous faisant apprendre ce que ce dernier lui a raconté, le narrateur « ex-

tra-diégétique » témoigne d'une situation d'énonciation tout à fait particulière, propre à une réalité sociale et culturelle représentée par la *lodyans* haïtienne.

- 1) *Golimin est un de mes vieux amis. Il sait tout. Il est l'homme le mieux documenté de la République. Il a de l'expérience. Aussi gagne-t-on beaucoup à entendre ses audiences. Souvent il me promet de me faire l'historique des fortunes de chez nous [...] Je le rencontrai l'autre soir au Champ-de-Mars. Il était de bonne humeur. Après une rapide revue de faits insignifiants et des potins de la journée, il me dit : — je viens de voir tout à l'heure le pauvre Etienne Pitite-Caille. (Lhérisson 2012 : 21)*

Dans l'exemple ci-dessus, « [...] Aussi gagne-t-on beaucoup à entendre ses audiences. [...] », le narrateur « extra-diégétique » est représenté par le pronom *ON* dont l'interprétation sémantique dévoile l'ambiguïté sémantique, référentielle et énonciative, que nous présenterons par la suite (a. et b.).

En matière du référent, dans cette occurrence où les verbes cooccurrents sont *gagner, entendre* « renvoie *ON* au référent » les gens, l'auditoire, tout le monde, y compris moi et vous ». Les traits sémantiques caractérisant le référent de *ON* sont : *humain / agent/ indéterminé*.

Par contre, si nous examinons le rôle de l'énonciateur faisant partie d'une situation d'énonciation, c'est encore le narrateur « extra-diégétique » qui se met en avant, qui s'adresse au lecteur, tout en modalisant cette énonciation. Dans le rôle de l'énonciateur, ses traits sémantiques sont : *humain / locuteur/ déterminé*.

L'énonciateur représenté par *ON* n'a pas les mêmes traits sémantiques caractérisant le référent de *ON*. L'interprétation du sémantisme de *ON* indique le dédoublement de ses fonctions dans les textes appartenant à la *lodyans* dû au macro-contexte culturel et énonciatif.

Parfois, le narrateur « extra-diégétique » prend ses distances et fait un pas en direction de son lecteur afin d'instaurer un rapport de complicité avec ce dernier en l'impliquant dans les deux récits, en s'adressant au lecteur directement, avec les pronoms *VOUS* et *MOI*. Ce dernier emploi crée l'effet de véridicité (Dardompré & Špadijer 2014).

- 2) Dans la même envolée, Scylla Syllabaire *nous révéla* que le papillon que tout Jacmel avait vu sur l'œil de la morte était un chrétien-vivant comme *vous et moi*. (Depestre 1988 : 25)

La deuxième voix narrative est celle d'un lodyaniseur, narrateur « supra-diégétique » (Laroche 2004). Le lodyaniseur est le protagoniste d'une situation d'énonciation caractérisée par la présence de deux ou plusieurs personnes qui se parlent en discours direct, où il se prépare à raconter une histoire à son/ses interlocuteur/s. Cette situation se caractérise par l'utilisation des temps de discours et des pronoms à valeur déictique.

Dans les *lodyans*, les lodyanseurs portent les noms suivants : Golimin, Le Vieux Vent Caraïbe, Scylla Syllabaire, etc. Il s'agit toujours d'un homme du peuple qui aurait vu, entendu, témoigné des événements qu'il se prépare à raconter. Nous trouvons que la présence d'un lodyanseur (c'est-à-dire d'un conteur) constitue l'isotopie sémantique propre au contexte de la *lodyans*.

Sa narration est liée à la situation d'énonciation : le lodyanseur est l'énonciateur, il se trouve quelque part, à un moment précis, il parle à un ami, et il est représenté par les pronoms à valeur déictique : *je, j', vous et moi*. Le lodyanseur s'adresse à son interlocuteur c'est-à-dire à son destinataire : *mon ami, vous et moi, vous voyez, je, j', je te le dirai, [...]*.

- 3) *Je te le dirai tout à l'heure ; en attendant contente-toi de savoir que pas un chien enragé de Boutenègre n'avait aboyé ! pas un de ses hommes solides n'avait laissé voir même son ombre !* (Lhérisson 2012 : 64)
- 4) *Vous voyez, mon ami, l'effet désastreux du mauvais exemple. Si le chef d'État [...] avait offert à son jeune peuple, [...], le spectacle édifiant d'une vie bien ordonnée, ne pensez-vous pas que des auxiliaires comme Cadet Jacques, se fussent conduit de toute autre façon ?* (Lhérisson 2012 : 176-177)

Outre les pronoms personnels mentionnés ci-dessus, la situation d'énonciation en question observe également l'utilisation du pronom indéfini *ON*.

- 5) ... Tonton, dis-je au Vieux Vent Caraïbe, que ne raconte-t-on pas comme histoires de "zombis", ces personnages qu'on aurait tirés du sommeil cataleptique où ils se trouveraient, passant pour morts, puis qu'on aurait enlevés du cimetière pour les emmener prisonniers [...] (Alexis 1960, *Chronique d'un faux amour*)

Ainsi, dans le premier emploi, ci-dessus, *ON* à valeur déictique (*TOI, NOUS, VOUS* et *MOI, TOI* et *MOI*) est liée à la situation d'énonciation caractérisant la *lodyans*. Cependant, dans les emplois deux et trois ci-dessus, en évoquant les événements passés avec les temps historiques, *ON* à valeur générique/neutre (*quelqu'un*) se réfère à des personnes indéfinies, extérieures à la situation d'énonciation.

Rappelons que le pronom indéfini *ON* peut faire partie du récit historique particulièrement dans le cas de discours indirect libre (DIL). Prenons un exemple marquant l'introduction du narrateur « supra-diégétique », Scylla Syllabaire, dans la narration.

- 6) Germaine Musac s'éteignit dans la consolation de ces mots. Qu'allait-on faire de sa volonté posthume ? (Depestre 1988 : 24)

Le récit est coupé par une phrase interrogative au discours indirect libre marqué par *ON* et par les temps non transposés (l'imparfait *qu'allait-on faire*). Le même énoncé dans le discours direct aurait eu la structure suivante : – « Que va-t-on faire de [...] ? », tandis que dans le discours indirect il aurait eu la forme

suiuante : « Scylla se demandait ce que les membres de la famille Musac allaient faire de [...] ».

L'exemple cité représente le modèle par excellence du fond narratif de la *lodyans* qui repose sur le rôle essentiel que joue la voix du lodyaniseur. L'interprétation sémantique de l'occurrence *ON* ci-dessus doit se faire dans un macro contexte textuel, culturel et énonciatif où la narration est déléguée au narrateur « supra-diégétique » de la part du narrateur « extra-diégétique ».

Soulignons ici que la complexité du sémantisme de *ON* s'inscrit, d'une part, au niveau de la voix de l'énonciateur qui crée une « scène de théâtre » à part entière dans le récit et s'adresse à son propre public.

D'autre part, le problème qui se pose concerne le référent du pronom *ON* impliquant l'ambiguïté sémantique de ce pronom.

Notre interprétation se fera à deux niveaux, celui de l'énonciateur délégué (1) et celui du référent (2).

1. Dans l'exemple cité, le pronom *ON* marque l'irruption d'une nouvelle voix dans le récit,¹⁴ celle d'un lodyaniseur. Ce fait crée la multiplication des foyers énonciatifs dans le récit « sans signalement ni hiérarchisation » (Rastier 1994). Les traits sémantiques de cet emploi de *ON* sont : *humain / locuteur/déterminé*.

La modalité de l'énonciation choisie par cet énonciateur se réalise à travers une question rhétorique qui témoigne de l'altérité énonciative. Scylla qui est l'énonciateur en cette occurrence, se met en avant en indiquant de jouer un rôle précis dans la société, celui de lodyaniseur. C'est à lui d'instruire les gens sur des faits et la question rhétorique qu'il formule sert à susciter la curiosité de son auditoire, à anticiper, à interpréter et à communiquer les pensées et paroles des gens qui se trouvent en face de lui. Sa voix est la voix du peuple. C'est par sa voix que se traduisent l'oralité, la théâtralité, le suspens, l'identification avec un milieu social et culturel, le contact direct avec son auditoire.

2. Cependant, l'ambiguïté sémantique de *ON* se fait remarquer au niveau de son référent qui ne renverrait pas au référent déterminé *NOUS*, *JE*, à valeur déictique (Dardompré & Špadijer 2014), mais se prête plutôt à deux autres interprétations possibles :

ON pourrait renvoyer plutôt à la troisième personne, *EUX* (« les membres de la famille Musac »), ne faisant pas partie de la situation de l'énonciation. *ON* aurait une valeur déterminée et anaphorique déduite à partir du contexte. Les traits inhérents de cette occurrence seraient : *humain / agent / déterminé*.

Le référent pourrait être interprété comme indéterminé. Sa valeur référentielle serait plutôt « générique »¹⁵ (ni déictique ni anaphorique). Les traits inhérents de l'occurrence seraient : *humain / agent / indéterminé*.

L'analyse ci-dessus éclaire en partie la complexité sémantique de ce pronom et les défis de son interprétation.

¹⁴ La polyphonie (M. Bakhtine).

¹⁵ Le « sens par défaut ».

Outre les faits cités, d'autres voix narratives enrichissent la structure des *lodyans* telle la voix de protagonistes des faits racontés introduite par le pronom *ON* ayant des valeurs multiples et des référents variés.

Le pronom *ON* aurait donc des valeurs référentielles et énonciatives complexes qui véhiculent une certaine ambiguïté sémantique.

5. L'analyse quantitative visant les sémantismes de verbes cooccurrents de *ON* en vue de l'interprétation de ses valeurs sémantiques

Afin d'explorer l'emploi et le sémantisme du pronom *ON* dans les ouvrages appartenant à la *lodyans*, nous avons constitué un corpus de textes appartenant à ce genre ou bien de textes présentant les caractéristiques du genre.

Dans cette première phase, nous avons envisagé une analyse statistique des occurrences de *ON* afin de confirmer ou de rejeter l'hypothèse sur le rôle important que joue ce pronom dans le système de narration de la *lodyans* en comparant la fréquence de *ON* par rapport aux autres pronoms sujets.

Ensuite, nous analyserons les cooccurrences de *ON* avec les sémantismes de verbes récurrents véhiculant les *thèmes*.

L'analyse statistique des données textuelles, organisée en forme corpus ayant cinq segmentations, se fera avec le logiciel <http://hyperbase.unice.fr>¹⁶. Le corpus constitué des textes des auteurs haïtiens : J.-S. Alexis, J. Lhérisson, G. Anglade et R. Depestre, contient 167306 occurrences, 20213 mots et 12077 mots isolés.

Le Tableau 1 ci-dessous présente les données textuelles issues de l'analyse statistique en matière des occurrences de chaque segmentation, des mots et des mots isolés avec la description de la longueur des textes, les occurrences du pronom *ON* dans les segmentations.

Tableau 1

Segmentations du corpus par le nom d'auteurs et les titres	Occurrences	Mots	Mots isolés	Pronom indéfini ON dans le corpus
G. Anglade : <i>Leurs jupons dépassent</i>	34 988	6 698 mots (recueil de 26 <i>lodyans</i> courtes, 5 pages environ chacune)	2 598	172
J. Lhérisson : <i>La famille des Pitite-Caille</i>	26 751	5 599 mots (une <i>lodyans</i> 100 pages environ)	2 155	90

¹⁶ Dernier accès : 15/02/2023.

J. Lhérisson : <i>Zoune chez sa ninnaine</i> (hors corpus)	34 776	7 278 mots environ (une <i>lodyans</i> 150 pages environ)	2 801	71
J.-S. Alexis : <i>Romancéro aux étoiles</i>	58 514	9 144 mots (recueil de 9 <i>lodyans</i> plus longues, 7 à 15 pages environ chacune)	3 993	132
R. Depestre : <i>Hadriana dans tous mes rêves</i>	47 053	8 393 mots (roman contenant les éléments de la <i>lodyans</i> , 206 pages environ)	3 331	133

Dans le Tableau 2 ci-dessous, nous pouvons comparer les occurrences des pronoms personnels dans le corpus analysé. D'après les données textuelles, nous avons noté que les occurrences du pronom *ON* caractérisent toutes les segmentations de ce corpus, notamment celles constituées de *lodyans* courtes.

Tableau 2

Les auteurs et les ouvrages constituant le corpus :	<i>JE</i>	<i>TU</i>	<i>IL</i>	<i>ELLE</i>	<i>ON</i>	<i>NOUS</i>	<i>VOUS</i>	<i>ILS</i>	<i>ELLES</i>
G. Anglade : <i>Leurs jupons dépassent</i>	155	6	391	58	172	76	20	61	8
J. Lhérisson : <i>La famille des Pitite-caille</i>	90	17	196	80	90	64	136	82	15
<i>Zoune chez sa ninnaine</i> (hors corpus)	-	-	-	-	71	-	-	-	-
J.-S. Alexis : <i>Romancéro aux étoiles</i>	783	77	1026	217	132	188	36	103	9
R. Depestre : <i>Hadriana dans tous mes rêves</i>	205	31	309	140	133	59	49	66	7

Selon le Tableau 2, le pronom *ON* sujet a une fréquence élevée dans le corpus, en particulier dans la segmentation se référant au texte de G. Anglade.

Sur un total de 5,358 d'occurrences des pronoms personnels du corpus, la fréquence du pronom *ON* est de 11%. Les résultats pour les autres pronoms personnels sont suivants : 23% — *JE* ; 45% — *IL/ELLE* ; 2,4% — *TU* ; 7,2% — *NOUS* ; 4,5% — *VOUS* ; 6,6% — *ILS/ELLES*.

D'après les résultats de l'analyse statistique réalisée par le logiciel *Hyperbase*¹⁷, la distribution élevée du mot *ON* atteste sa surutilisation dans trois seg-

¹⁷ Brunet 1989; Vanni 2010.

mentations du corpus visant les deux *lodyans* de J. Lhérisson¹⁸ et le recueil des *lodyans* courtes de G. Anglade.

Par contre, la distribution moins importante de *ON* témoigne de sa sous-utilisation dans les deux segmentations du corpus, le recueil des *lodyans* longues de J.-S. Alexis et le roman de R. Depestre.¹⁹ Les différentes valeurs présentées dans le Tableau 2 concernant les segmentations de J.-S. Alexis et de R. Depestre, s'expliquent par la longueur des *lodyans* dans le premier cas, et par la différence du genre (le roman aux traits de la *lodyans*) dans le second cas.

Le texte joue un rôle important pour le sémantisme du pronom *ON* et l'un des éléments contextuels susceptible d'éclairer l'emploi et les fonctions de ce pronom dans le genre la *lodyans* est le sémantisme de verbes cooccurrents, paramètre conditionné par le genre discursif. La récurrence de ces verbes véhicule des thèmes importants pour le genre en question.

D'après nos observations et selon les données de l'analyse statistique, les textes appartenant à la *lodyans* témoignent d'une grande richesse sémantique de verbes cooccurrents.²⁰ Nous avons observé une haute fréquence de verbes cooccurrents concernent tous les sémantismes ainsi que toutes les catégories aspectuelles : *les activités, les événements (achevé, accompli), les états*, outre les verbes *cognitifs, perceptifs, discursifs et les modaux*, également fréquents mais considérés comme des cooccurrences transgénériques.

Pour l'instant, d'après l'indice visant la fréquence très haute du pronom *ON* dans toutes les segmentations du corpus, nous comprenons que la narration repose sur le pronom *ON* qui très souvent se réfère à la voix du lodyaniseur qui raconte les faits, explique les circonstances et instruit son audience et interlocuteurs. C'est donc le sujet privilégié qui met en avant la tradition de *l'oralité, la familiarité, l'aisance de raconter, l'implication personnelle* du lodyaniseur dans le *contexte socioculturel* qu'il décrit.

Nous citerons une partie de verbes relevés par l'analyse :

— les verbes transgénériques (cognitifs, perceptifs, discursifs, modaux)
 — *voir, appeler, croire, pouvoir, espérer, savoir, considérer, demander, déclarer, répéter, vouloir, dire, connaître, révoquer, rapporter, fredonner, compter, entendre, oublier, reconnaître, devoir, raconter, entendre, chuchoter, chanter, deviner, imaginer, prévoir, apercevoir, lire, etc. ;*

— les verbes caractérisés par tous les autres sémantismes et toutes les catégories aspectuelles (activité, événements, états) — *gagner, rencontrer, arrêter, soumettre, se retirer, servir, festoyer, achever, s'occuper, être démoralisé, tirer,*

¹⁸ Officiellement premières *lodyans* écrites.

¹⁹ La seule segmentation du corpus appartenant à ce genre mais présentant les caractéristiques propres à la *lodyans*.

²⁰ Par exemple, il est bien connu que dans les articles de recherche, le pronom *ON* est en cooccurrence avec les verbes *cognitifs, perceptifs, discursifs et les modaux*.

boire, infliger, se marier, s'agiter, quitter, atteindre, détruire, devenir, rester, vérifier, voler, attendre, voler, porter, traîner, mourir, rester, rire, retrouver, virevolter, mentir, fermer, recouvrir, porter, enlever, accrocher, rendre justice, maçonner, amener, emporter, s'avancer, travailler, bouchonner, avoir envie, blesser, attirer, s'avancer, cultiver, avoir raison, se débattre, négliger, planter, entreposer, vivre, se retirer, tendre, séparer, enfermer, etc.

D'après les données présentées ci-dessus, nous constatons que la narration réalisée au moyen du sujet *ON* est récurrente dans la *lodyans*. C'est un fait qui pourrait s'expliquer par les origines orales du genre (voir ci-dessus). Ainsi, en reprenant la situation d'énonciation constituée d'un lodyaniseur et d'un ou de plusieurs interlocuteurs, l'auteur tente probablement « de reproduire ou d'imiter l'oral », procédé propre des œuvres littéraires selon *le Bon Usage* (Grevisse 2006 : 1101).

Cependant, l'emploi de *ON* se propage même en dehors de la situation d'énonciation mentionnée. La complexité sémantique de son référent nous incite à évoquer le terme de « contamination sémantique » dans le cas des pronoms *ON* et *NOUS* : « [...] 1) *on* tend au remplacement massif de *nous*, dont il menace l'existence à long terme. 2) *on=nous* efface progressivement l'emploi vraiment « indéfini » de *on* [...] » (Rey-Debove 2001 : 280, cité par Gjesdel 2008 : 53).

Dans cette phase de la recherche, nous trouvons pertinent de nous poser les questions suivantes :

Étant donné que la lodyans est un genre littéraire fortement influencée par les éléments du code oral, y assiste-t-on au remplacement massif de NOUS par ON c'est-à-dire à la contamination sémantique?

L'emploi « indéfini » de ON, se perd-il dans la lodyans devant l'emploi ON=NOUS ?

D'autres pronoms, y sont-ils systématiquement remplacés par ON ?

Afin de répondre aux questions posées, nous avons analysé l'emploi de *ON* dans les segments variés significatifs de la narration y compris :

1. La situation d'énonciation entre le lodyaniseur et son interlocuteur dans le contexte socio-culturel où la *lodyans* a lieu.
2. Le récit au passé réalisé par le lodyaniseur.
3. L'irruption dans ce récit des voix des acteurs.
4. L'intervention du lodyaniseur dans le récit.
5. La focalisation interne et la focalisation externe.

L'analyse qualitative qui suit s'appuie sur les résultats de l'analyse quantitative de notre corpus précédemment élaborée. Comme cette analyse fait partie d'une étude plus large, dans cet article nous présenterons les données se référant aux éléments 1, 2. et en partie 5, cités ci-dessus.

6. ON dans la situation d'énonciation caractérisant le genre de *lodyans*

Dans cette situation d'énonciation, l'énonciateur délégué est le lodyan-seur. De *lodyans* en *lodyans*, suivant les différents auteurs, le nom de lodyan-seur varie : Scylla, Golimin, Vieux Vent Caraïbe, etc. Outre la conversation en discours direct (DD) entre le lodyan-seur et son interlocuteur qui incite ce premier à raconter, cette situation d'énonciation représente le point de départ de la narration du lodyan-seur. Généralement, les *lodyans* commencent avec ces mini-scènes qui servent d'introduction : la présence du lodyan-seur se fait voir explicitement tandis qu'il devient plus discret le long de l'histoire narrée.

Nous tenterons d'interpréter et de définir les valeurs référentielles et énonciatives de *ON* à partir du macro-contexte.

Les exemples qui suivent confirment trois valeurs référentielles de *ON*, *déictique*, *anaphorique*, *générique* (*neutre*), ainsi que celle avancée par D. Lee-man (1991) concernant la capacité de *ON* de *se référer à l'expérience humaine en général*.

L'interprétation qui suit démontre que dans certains cas il y a lieu *un dédoublement sémantique et fonctionnel* qui est confirmé par la disparité des structures sémiques appartenant respectivement au référent et à l'énonciateur dans les occurrences observées.

Généralement, lorsque le référent et l'énonciateur coïncident, leurs structures respectives serait : *humain / locuteur / déterminé*.

Cependant, lorsque le dédoublement a lieu, le référent serait constitué des traits *humain / agent / déterminé* ou *indéterminé*, tandis que l'énonciateur aurait les traits *humain / locuteur / déterminé* désignant la voix du lodyan-seur sous-jacent ou celle de son interlocuteur. L'ambiguïté sémantique de *ON* reposerait justement dans le fait de son *dédoublement fonctionnel* dans le récit.

Les analyses qui suivent sont censées démontrer cette ambiguïté.

Citons l'exemple ci-dessus :

- 7) ...Tu connais Oncle Bouqui... [...] Or donc, disais-je, il y avait dans le pays famine comme *on* n'en a par la suite revu, Dieu vous en garde ! — [...] *On* peut même se demander si c'était les aboyeurs qui profitaient de l'aubaine. Bien peu, hélas ! bénéficiaient de leur sueur !... [...] . (Alexis 1960, *Dit de Bouqui et Malice*)

La première occurrence de *ON* renvoie implicitement aux « habitants du pays » ce qui comprend : *NOUS* « les habitants du pays » = *MOI*, *TOI* et *les AUTRES*. Le référent déterminé à valeur anaphorique mais implicite est déduit à partir du contexte. Sa structure sémique se caractérise par les sèmes : *humain / locuteur / déterminé*. Le temps de discours lié à la situation d'énonciation dans cette occurrence est le passé composé.

La seconde occurrence de *ON* renvoie à *NOUS* (*TOI* et *MOI*). Le référent est déterminé, à valeur déictique. Sa structure sémique se caractérise par les sèmes : *humain / locuteur / déterminé*.

Le temps utilisé est le présent, temps de discours lié à la situation d'énonciation.

Citons un autre exemple :

- 8) [...] Tonton, répondis-je au vieux Vent Caraïbe, vous êtes le plus grand “compose”, “Tequina” et tireur de contes de chez nous, de vous j'ai tout à apprendre... [...] Moi aussi je m'essaie à raconter les belles histoires, selon vos leçons. Vous me direz si c'était ainsi que *l'on* faisait naguère. Je vais vous raconter exactement comme je le fais les soirs de lune : LE DIT D'ANNE AUX LONGS CILS. (Alexis 1960, *Le dit d'Anne aux longs cils*)

Cette occurrence de *ON* réfère à *EUX* c'est-à-dire aux « composés, Tequina et tireurs de contes de chez nous ». Le référent est déterminé, à valeur anaphorique. Sa structure sémique se caractérise par les sèmes : *humain / agent / déterminé*. Dans cette occurrence, l'énonciateur est sous-jacent et il ne coïncide pas avec le référent de *ON*. Ses traits sont : *humain / locuteur / déterminé*. Le temps historique utilisé est l'imparfait pour évoquer les faits passés.

Citons l'exemple suivant :

- 9) [...] Tonton, dis-je au Vieux Vent Caraïbe, que ne raconte-t-on pas comme histoires de “zombis”, ces personnages qu'*on* aurait tirés du sommeil cataleptique où ils se trouveraient, Passant pour morts, puis qu'*on* aurait enlevés du cimetière pour les emmener prisonniers ! [...]. (Alexis 1960, *Chronique d'un faux-amour*)

La première occurrence de *ON* renvoie à *NOUS* (*TOI* et *MOI*). Le référent est déterminé à valeur déictique. Sa structure sémique se caractérise par les sèmes : *humain / locuteur / déterminé*. L'énonciateur est caractérisé par les mêmes sèmes que le référent. Le temps utilisé est le présent, temps de discours lié à la situation d'énonciation.

La deuxième et la troisième occurrence de *ON* renvoient à *quelqu'un*. Le référent est indéterminé. La valeur référentielle n'est ni déictique ni anaphorique mais plutôt générique. Sa structure sémique se caractérise par les sèmes : *humain / agent / indéterminé*. L'énonciateur est sous-jacent et il ne coïncide pas avec le référent. Ses traits sont : *humain / locuteur / déterminé*. Le temps historique utilisé pour évoquer les faits passés est le conditionnel passé.

Observons l'emploi suivant :

- 10)[...] — Neveu, voilà une bien curieuse histoire ! [...] *On* dit que ce que *l'on* ignore est plus grand que soi. [...] — Tonton, répondis-je en riant, vous m'avez

parlé de l'amour tout à l'heure, aussi, je vous ai raconté une histoire d'amour ! [...] D'ailleurs, vous-même, Vieux Vent Caraïbe, respect je vous dois, vous ne vous êtes jamais marié, ni placé... [...] *On* raconte que vous êtes coureur et troussier de jupons, un gai luron, fameux drille et volage malgré votre grand âge ... Parlons net, dites-moi la vérité, pourquoi êtes-vous resté garçon, mon oncle ? [...]. (Alexis 1960, *Le dit de la fleur d'or*)

La première occurrence de *ON* renvoie à *quelqu'un*. Le référent est indéterminé à valeur générique. Sa structure sémique se caractérise par les sèmes : *humain / agent / indéterminé*. L'énonciateur est sous-jacent et ne coïncide pas avec le référent. Ses traits sont : *humain / locuteur / déterminé*. Le présent, un temps de discours lié à la situation d'énonciation, est utilisé dans l'exemple cité.

La deuxième occurrence de *ON* renvoie à *NOUS* (*tous les êtres humains*). Le référent est déterminé à valeur déictique. Le temps utilisé est le présent, temps de discours lié à la situation d'énonciation. Sa structure sémique se caractérise par les sèmes : *humain / locuteur / déterminé*.

La valeur référentielle de la troisième occurrence de *ON* est ambiguë, explicitement indéterminée, mais implicitement déterminée, puisque pour le locuteur cela veut dire « certains gens que je connais mais dont je ne dévoilerai pas l'identité ». Le référent est anaphorique. Sa structure sémique se caractérise par les sèmes : *humain / agent / explicitement indéterminé* et implicitement *déterminé*. L'énonciateur est sous-jacent et ne coïncide pas avec le référent. Ses traits sont : *humain / locuteur / déterminé*. Le temps utilisé est le présent, temps de discours lié à la situation d'énonciation.

Citons l'exemple suivant de l'emploi de *ON* :

- 11) ... Neveu, me dit le Vieux Vent Caraïbe, ta fantaisie a quelque chose d'amer qui me trouble... [...] Je connais seulement le vieil art, je conte et me contente de conter ce que je sais... Pour rester fidèles à la tradition, il est cependant vrai que nous devons chanter la vie, toute la vie... [...] Je me demande si, dans mes Dits, mes Romances et mes Contes chantés, je n'ai pas négligé certaines choses tout à fait nouvelles qui méritent d'être chantées... *Qu'on* les néglige et le vieil art perdra de jour en jour de son intérêt, il ne faudrait pas... Mais la vie change, je ne comprends pas toujours tout et me fais vieux. Aussi je m'en vais te dire : LA ROUILLE DES ANS. (Alexis 1960, *La rouille des ans*)

Dans l'occurrence citée, *ON* renvoie à *NOUS* (*MOI, TOI, tous les autres humains*). Le référent est déterminé, à valeur déictique. Sa structure sémique se caractérise par les sèmes : *humain / locuteur / déterminé*.

Le temps de discours lié à la situation d'énonciation est représenté par le présent du subjonctif se projetant au moment présent simultané à la situation d'énonciation et au futur.

En voici un nouvel emploi :

12) La voix du Vieux Vent Caraïbe tombait lentement avec des teintes tellement sombres que je protestai : "... Allons, tonton !... Reprenez-vous que diable !... Vous êtes "compose" ... Si le "compose" doit se prendre au jeu, de tout son coeur, il ne doit pas s'y piquer ! [...] D'ailleurs j'aurais un conte à vous chanter à cet égard..."

— Adieu, mon "fi" !... La crotte de chien n'a pas de piquants, mais quand *on* marche dessus, *on* se met à boitiller !... C'est comme ça ! — D'ailleurs, je ne sais pas pourquoi j'ai été raconter cette histoire !... Il y en a tant ! Compère Chien a eu tant d'aventures !... *On* n'a pas dit une seule histoire sur le Géant Morrocoy, un autre grand paresseux ! [...] — Tonton, moi je regrette d'avoir négligé les histoires et les légendes du temps de la guerre de l'Indépendance... [...] — Peut-*on* tout dire ?... Il y a tant d'histoires, neveu, que si tous les "composes" de l'île entière se mettent à rivaliser sur les histoires et légendes du passé l'*on* n'en verrait jamais la fin ! [...]. (Alexis 1960, *Audience*)

La première occurrence de *ON* réfère à *quelqu'un*. Le référent est indéterminé à valeur générique ou bien il renvoie à « l'expérience humaine en général ». Sa structure sémique se caractérise par les sèmes : *humain / agent / indéterminé*. L'énonciateur est sous-jacent et ne coïncide pas avec le référent. Ses traits sont : *humain / locuteur / déterminé*. Le temps de discours, le présent ne se réfère pas à la situation d'énonciation mais sert à introduire une situation qui concerne l'expérience humaine exprimée dans une expression figée ou dans un proverbe, dicton, etc. (Leeman 1991). La deuxième occurrence de *ON* renvoie également à *quelqu'un*.

La troisième occurrence de *ON* renvoie à *NOUS (TOI et MOI)*. Le référent est déterminé, à valeur déictique. Sa structure sémique se caractérise par les sèmes : *humain / locuteur / déterminé*. L'énonciateur est caractérisé par les mêmes sèmes que le référent. Le temps de discours lié à la situation d'énonciation est le passé composé.

La quatrième occurrence de *ON* réfère à *NOUS (MOI et EUX, « les "composes" de l'île »)*. Le référent est déterminé. Sa structure sémique se caractérise par les sèmes : *humain / locuteur / déterminé*. L'énonciateur coïncide avec le référent. Ses traits sont : *humain / locuteur / déterminé*. Le présent sert à introduire une généralisation, une vérité généralement connue ou considérée comme telle.

La cinquième occurrence de *ON* peut renvoyer à *NOUS (TOI, MOI) et EUX « les "composes" de l'île »)*. Le référent est déterminé à valeurs à la fois déictique (*toi et moi*) et anaphorique (« les composes »). Sa structure sémique se caractérise par les sèmes : *humain / locuteur / déterminé*. L'énonciateur est le lodyanseau dont la structure sémique est également représentée par les traits sémiques suivants : *humain / locuteur / déterminé*. Le conditionnel présent observe la valeur modale.

Observons l'emploi suivant de *ON* :

- 13) Ne me demandez pas en quelle année. Je ne le sais pas. Elle-même, peut-être, ne l'a jamais su. En cela, elle ressemble à tous nos campagnards qui, détail curieux, n'ont pas du tout la mémoire des dates. [...] En effet, plus *on* les presse de s'expliquer, plus ils s'embrouillent [...]. (Lhérisson 2012 : 113)

Dans l'occurrence citée, *ON* réfère à *quelqu'un*. Le référent est indéterminé à valeur générique. Sa structure sémique se caractérise par les sèmes : *humain / agent / indéterminé*. L'énonciateur est sous-jacent et ne coïncide pas avec le référent. Ses traits sont : *humain / locuteur / déterminé*. Le présent ne se réfère pas à la situation d'énonciation, mais sert à introduire une généralisation.

En conclusion de cette partie, soulignons qu'il n'y a pas de dédoublement sémantique et fonctionnel *référent vs. énonciateur* lorsque le référent de *ON* correspond à *NOUS, TOI* et *MOI* (déterminé).

Le dédoublement a lieu lorsque le référent de *ON* est indéterminé et correspond soit à « *quelqu'un* » soit à un des pronoms toniques de la troisième personne « *EUX* ». Un cas particulier a été observé lorsque le référent de *ON* renvoie à « *certains gens* », explicitement indéterminé mais implicitement déterminée puisque le locuteur connaît de qui il s'agit mais il ne veut pas dévoiler l'identité de ces personnes.

En ce qui concerne *la valeur référentielle* de *ON* liée à la situation d'énonciation, elle peut être déictique et anaphorique. Le référent indéterminé a le plus souvent la valeur générique. Dans le cas de « on raconte que » au référent « certains gens que je connais », la valeur référentielle de *ON* serait anaphorique. Nous avons également noté l'emploi de *ON* où le référent est à la fois déictique et anaphorique.

Nous ferons également le point sur l'emploi de *temps verbaux* caractérisant la situation d'énonciation :

Lorsque le référent est déterminé et coïncide avec l'énonciateur, les temps de discours, le présent et le passé composé, y sont attestés.

Dans les cas où le dédoublement a lieu, *les temps de discours* ont le rôle (*le présent*) de désigner les faits qui coïncident dans le temps avec la situation d'énonciation (« on raconte que » certains gens que je connais mais dont je ne dévoile pas l'identité).

Dans les cas où le dédoublement a lieu, les temps de discours (*le présent*) désignent les faits généralement connus.

Les temps historiques (l'imparfait) par contre sont utilisés dans le cas où le lodyanqueur commence à évoquer les situations passées et où sa voix est sous-jacente, ce dont nous parlerons dans la partie suivante de cet article. Le Tableau 3 ci-dessous résume cette analyse.

Tableau 3

<p>Le référent vs. l'énonciateur ; les valeurs de <i>ON</i> : déictique vs. anaphorique vs. neutre, « générique » ; les temps verbaux : les temps de discours vs. les temps historique ; la complexité narrative : la situation d'énonciation propre à la « lodyans » comprenant la conversation en discours direct entre le lodyaniseur et son interlocuteur vs. la situation d'énonciation comme le point de départ de la narration du lodyaniseur.</p>		
Le référent	vs.	L'énonciateur
<i>ON = NOUS (TOI et MOI).</i> Le référent déterminé, à valeur déictique.		Le lodyaniseur ou son interlocuteur qui s'approprie du rôle de l'énonciateur
<i>ON = NOUS (TOI, MOI et les AUTRES).</i> Le référent déterminé, à valeur anaphorique implicite, déduit à partir du contexte.		Le lodyaniseur
<i>ON = NOUS (tous les êtres humains)</i> référent déterminé, à valeur déictique.		Le lodyaniseur
<i>ON = NOUS (TOI, MOI, tous les AUTRES)</i> Le référent déterminé, à valeur déictique.		Le lodyaniseur
<i>ON = NOUS (MOI et EUX)</i> Le référent déterminé, à valeur déictique.		Le lodyaniseur
<i>ON = NOUS (TOI et MOI) et EUX, (tous les autres « composes »).</i> Le référent déterminé, à valeur double, à la fois déictique (<i>toi et moi</i>) et anaphorique, déduit du contexte.		Le lodyaniseur
*		Le dédoublement énonciatif
<i>ON = EUX</i> Le référent déterminé, à valeur anaphorique déduite à partir du contexte.		La voix de l'interlocuteur du lodyaniseur est sous-jacente
		*
		Le temps de discours liés à la situation d'énonciation : le présent ou le passé composé.
		Le temps de discours lié à la situation d'énonciation : le passé composé.
		Les temps de discours liés à la situation d'énonciation : le présent.
		Le temps de discours lié à la situation d'énonciation : le présent du subjonctif se projetant sur le moment présent simultané à la situation d'énonciation et sur le futur.
		Les temps de discours liés à la situation d'énonciation : le présent.
		Le conditionnel présent à valeur modale.
		Le temps historique : l'imparfait pour évoquer les situations passées.

<p><i>ON</i> = <i>quelqu'un</i>. Le référent indéterminé, à valeur « générique ».</p>	<p>La voix du lodyaniseur sous-jacent</p>	<p>Le temps de discours : le présent qui ne se réfère pas à la situation d'énonciation mais sert à introduire une généralisation, une vérité généralement connue ou considérée comme telle.</p>
<p><i>ON</i> = <i>quelqu'un</i>. Le référent indéterminé, à valeur « générique » ou bien, se référant à « l'expérience humaine en général ».</p>	<p>La voix du lodyaniseur sous-jacent</p>	<p>Le temps de discours : le présent, ne se réfère pas à la situation d'énonciation mais sert à introduire une situation qui concerne l'expérience humaine exprimée dans une expression figée ou dans un proverbe, dicton.</p>
<p><i>ON</i> = <i>certains gens</i> dont l'identité n'est pas dévoilée. La valeur référentielle ambiguë : explicitement indéterminée « certains gens » ; implicitement déterminée, puisque le locuteur connaît de qui il s'agit mais ne veut pas le dévoiler. Le référent à valeur anaphorique.</p>	<p>La voix de l'interlocuteur du lodyaniseur est sous-jacente</p>	<p>Le temps de discours lié à la situation d'énonciation : le présent.</p>
<p><i>ON</i> = <i>quelqu'un</i>. Le référent indéterminé, à valeur « générique ».</p>	<p>La voix de l'interlocuteur du lodyaniseur est sous-jacente</p>	<p>Le temps historique pour évoquer les faits passés : le conditionnel passé.</p>

7. *ON* dans le récit au passé réalisé par le lodyaniseur

Lorsque le narrateur supra-diégétique raconte des événements passés et décrit les circonstances de ces événements, le sujet est fréquemment représenté par le pronom *ON*. Dans les occurrences analysées ci-dessous, les valeurs sémantiques de *ON* relèvent de sa valeur référentielle aussi bien que de la valeur énonciative.

ON au référent indéterminé – *ON* renvoie à *quelqu'un*, à *certains gens*. Son sémantisme se caractérise par les sèmes suivants : *humain / agent / indéterminé*. *ON* aurait ici la valeur référentielle anaphorique. Les temps appartiennent au système des temps historiques.

La fonction de *ON* au référent indéterminé dans un récit au passé est de représenter l'oralité et d'imiter la narration orale issue d'une situation d'énon-

ciation aurait été réalisé lors de la « lodyans » orale, à une place publique ou à un autre lieu qui aurait accueilli une personne qui raconte et son audience. Outre cela, *ON* assure un ton familier et l'effet persuasif de sa parole.

L'énonciateur est sous-jacent, implicite, refoulé en arrière dans les emplois de *ON* cités ci-dessous. Cependant, il est toujours présent dans la situation d'énonciation caractérisant la *lodyans*, ici c'est le personnage Golimin (le narrateur supra-diégétique). Au niveau de la structure sémique, l'énonciateur délégué se caractérise de sèmes: *humain / locuteur / déterminé*.

En voici deux exemples suivis de notre interprétation :

- 14) *On ne pouvait* compter les bacs de pâtés, de bonbons, les bouteilles de porter, de bière, de liqueurs diverses et de champagne. [...] Tout le monde mangea et but à satiété, et *l'on dans* aussi jusqu'au moment où les époux Cabatoute prirent congé [...] Pendant trois mois, ce mariage parut bien assorti; mais bientôt, grâce à l'indiscrétion des domestiques (ces gens-là sont sans pitié), *on sut* que la jeune femme avait des chagrins et pleurait en silence. (Lhérisson 2012 : 94)
- 15) *On dirait* que Messieurs les médecins s'étaient entendus pour se faire payer en dollars. (Lhérisson 2012 : 88)

ON au référent *déterminé* se substituerait à la troisième personne *IL*, *ILS*, *EUX*. Son sémantisme se caractérise par les sèmes: *humain / agent / déterminé*. Ses fonctions correspondent à celles citées plus haut (a.).

Dans les occurrences suivantes, le pronom *ON* a la *valeur anaphorique*. Les temps historiques y sont utilisés.

L'exemple suivant illustre cet emploi et les référents correspondants de *ON* qui se trouvent dans le contexte environnant :

- 16) Deux heures après, la maison fut cernée étroitement, puis envahie brusquement par un détachement. Pitite-Caille était en négligé : nu-tête, sans faux col, sans paletot et en pantoufles... Arrêté, il essaya de protester; violemment *on l'entraîna* au dehors, malgré les cris affolés de sa femme. [...] *on le conduisit* au Bureau Central entre deux haies de soldats... [...] *on* le soumit à l'épreuve [...] *On lui pose questions* sur questions; il ne savait quoi répondre. [...] *On ouvrit* alors des caisses de cartouches, *on en fit* une distribution à la garde [...] (Lhérisson 2012 : 85)

Dans le même exemple cité ci-dessus, les référents de *ON* se retrouvent dans le contexte. Plus précisément, il s'agit des syntagmes « un détachement » et « deux haies de soldats ».

La focalisation externe — Outre les temps historiques, on note ci-dessus l'emploi du présent « On lui pose questions sur questions; ». Le présent serait la marque de la *focalisation externe*, procédé narratif où le narrateur prend la position d'observateur (Genette 1972 : 203–210).

L'histoire est racontée *au présent* ce qui donne l'impression que le lodyan-seur assiste en personne à la scène décrite. Le pronom *ON* renvoie à la troisième personne : *IL, ILS, EUX*. La valeur référentielle de *ON* y est anaphorique.

ON au référent déterminée — *ON* renvoie à *NOUS* (*MOI* et un *Autre/des Autres*). Le narrateur supra-diégétique est le témoin des événements et des circonstances passés (racontés *aux temps historiques*) comme dans les exemples ci-dessous :

- 17) Un matin, vers les 10 heures, il y eut un certain émoi dans le quartier de Turgeau. *Qu'y avait-il? On s'abordait* en se posant cette question. (Lhérisson 2012 : 102)
- 18) Cette expulsion judiciaire fit d'autant plus de bruit que *l'on était en plein carnaval!* (*Ibid.*)

Dans cet emploi, le pronom *ON* a la valeur *déictique* puisque son sémantisme doit être expliqué à partir de la situation d'énonciation propre à la *lodyans* en impliquant un *réfèrent* qui en même temps joue le rôle de *l'énonciateur*.

Les exemples cités ci-dessus, contiennent le dédoublement sur le plan de rôles et de fonctions attribués au lodyan-seur, et l'irruption de sa perspective dans l'histoire. Le lodyan-seur recouvre deux perspectives :

- la première, celle d'énonciateur dans la situation d'énonciation ;
- la seconde appartient à l'acteur des événements passé.

Les deux perspectives ne sont pas simultanées.

Le lodyan-seur représente en même temps *l'énonciateur* dans une situation particulière d'énonciation (la *lodyans*) et le référent *NOUS* c'est-à-dire *MOI* et les *AUTRES*. Cette situation d'énonciation est décisive en matière d'établissement de la vérité de l'énoncé puisque l'énonciateur est le seul qui serait en connaissance des faits.

ON au référent déterminée — *ON* renvoie à *NOUS* (*MOI* et *VOUS* ; *MOI* et les *AUTRES* ; *MOI* et *TOI*). Le narrateur supra-diégétique est le témoin des circonstances qui cette fois-ci coïncident avec la situation d'énonciation. Le temps utilisé est *le présent* (*les temps du discours*) par lequel le lodyan-seur en tant que témoin explique les circonstances. Le pronom *ON* a la valeur *déictique*.

Citons l'exemple suivant :

- 19) Depuis, [...]. Ses souliers sont éculés; sa redingote est un héroïque "petit nancy"*on ne peut savoir* s'il porte chemise ou non, car, comme les militaires, il est bien colleté et a toujours un mouchoir rouge autour du cou. (Lhérisson 2012 : 105-106)

L'exemple ci-dessus illustre le mieux la complexité et l'ambiguïté du sémantisme du pronom *ON* qui désigne en même temps deux éléments sémantiques différents: *l'énonciateur* et *le réfèrent*. Le même passage illustre le double rôle que joue le narrateur supra-diégétique (le lodyan-seur). Le lodyan-seur observe

donc deux perspectives : celle d'énonciateur dans une situation d'énonciation caractérisant la *lodyans* ; la perspective de témoin d'un l'état ou d'un événement lié à l'histoire racontée, actuel et coïncidant avec la situation d'énonciation. Les deux perspectives sont simultanées. Ce fait renforce l'effet de véracité de sa parole.

Le Tableau 4 résume la complexité sémantique des valeurs de *ON* dans les textes où la narration est réalisée par un lodyaniseur, narrateur supra-diégétique, lorsqu'une situation d'énonciation « enchâsse » les éléments d'une ou de plusieurs autres situations d'énonciation.

Tableau 4

Le référent vs. l'énonciateur ; les valeurs de <i>ON</i> : déictique vs. anaphorique vs. neutre, « générique » ; les temps verbaux : les temps de discours vs. les temps historique ; La complexité narrative : la situation d'énonciation en relation avec les événements du récit vs. la situation d'énonciation coïncide avec les circonstances et les événements du récit.			
Le référent	vs.	L'énonciateur	
<i>ON = quelqu'un</i> Le référent indéterminé à valeur générique.		La voix du lodyaniseur sous-jacent (Le dédoublement énonciatif)	Les temps historiques : le passé simple, l'imparfait, etc.
<i>ON = IL, ILS, EUX</i> Le référent déterminé à valeur anaphorique.		La voix du lodyaniseur sous-jacent (Le dédoublement énonciatif)	Les temps historiques.
<i>ON = IL, ILS, EUX</i> Le référent déterminé à valeur anaphorique.		La voix du lodyaniseur sous-jacent (Le dédoublement énonciatif)	Le présent dans son emploi interprétatif (la focalisation).
<i>ON = NOUS</i> Le référent déterminé à valeur déictique.		Lodyaniseur observe deux perspectives : 1. En tant qu'énonciateur dans la situation d'énonciation ; 2. En tant qu'acteur et témoin des événements passé ; Les perspectives ne sont pas simultanées.	Les temps historiques.
<i>ON = NOUS</i> Le référent déterminé à valeur déictique.		Lodyaniseur observe deux perspectives : 1. En tant qu'énonciateur dans la situation d'énonciation ; 2. En tant que témoin ou acteur d'un état ou d'un événement concernant l'histoire racontée, actuel et coïncidant avec la situation d'énonciation. Les deux perspectives sont simultanées. Ce fait renforce l'effet de véracité de ses paroles.	Le temps de discours : le présent.

La valeur référentielle anaphorique de *ON* dans le récit au passé dans la *lodyans* est la plus fréquente. *La valeur référentielle déictique* de *ON* est observée lorsque l'énonciateur est en même temps *l'acteur* ou *le témoin* du récit raconté. *La valeur générique* est observée dans le cas du référent indéterminé de *ON*.

Le dédoublement sémantique au niveau de *référent* vs. *Enonciateur* est observé dans le récit au passé réalisé par le lodyaniseur excepté dans les cas où le pronom *ON* référerait à *NOUS*. Lorsque le référent renvoie à *NOUS*, l'énonciateur est l'acteur ou le témoin des événements racontés.

Dans le cas où l'*énonciateur* est en même temps l'*acteur* des faits passés racontés, *les temps historiques* sont généralement utilisés puisque les deux perspectives ne sont pas simultanées au niveau du temps et de l'espace.

Par contre, *le présent* est attesté lorsque les deux perspectives, celle de la situation d'énonciation et celle de l'événement, coïncident dans le contexte temporel et socio-culturel.

Outre cela, dans la *lodyans*, nous avons noté les occurrences, dans le récit au passé, où le présent peut observer l'emploi interprétatif ayant la capacité de marquer la focalisation externe. À la différence des deux emplois cités ci-dessus, dans ce dernier emploi, le pronom *ON* réfère à la troisième personne (*IL*, *ILS*, *EUX*). Sa valeur référentielle est anaphorique.

Rappelons que le système de temps historiques est généralement observé dans le récit passé réalisé par le lodyaniseur.

8. Conclusion

Parler de la *lodyans* en tant que genre devrait inévitablement passer par la voie de la description et l'interprétation linguistique. C'est de là qu'émerge le pronom sujet *ON* tout en s'imposant par son ambiguïté et sa richesse sémantique.

Dans cette partie, nous résumerons les réponses aux questions posées tout au début et à la fin de la première partie du présent article.

Le remplacement massif de *NOUS* par *ON*, observé dans le français moderne, n'a pas été attesté dans la « *lodyans* » bien qu'elle soit fortement influencée par les éléments du code oral.

Une partie des exemples analysés indiquent que le pronom *ON* peut souvent référer aux pronoms de la troisième personne (pronoms toniques et atones). Cependant, un remplacement systématique par *ON* n'y a pas été noté.

D'autres exemples impliquent ensuite que le pronom *ON* peut référer aux mots indéfinis comme par exemple « *certain* + SN ».

Nous concluons donc que le référent « indéfini » de *ON* ne se perd pas dans la *lodyans* devant l'emploi de *ON* = *NOUS*.

Un autre résultat important issu de notre analyse indique que le pronom *ON* serait la notion clé du procédé narratif dans la *lodyans*. Cela est confirmé tout d'abord, par la haute fréquence des occurrences de *ON* dans le corpus analysé, ensuite par la variété des référents possibles de *ON* et finalement par l'ambiguïté référentielle et énonciative caractérisant son sémantisme.

Ses valeurs référentielles peuvent être très variées selon le rôle que le lodyanseur joue dans le récit. Les emplois et les sémantismes de *ON* véhiculent l'idée de l'oralité qui dans la « lodyans » comprend la narration en présence d'un ou plusieurs allocutaires voire, tout un public, dans une situation d'énonciation étroitement liée au contexte socio-culturel haïtien.

L'interprétation de l'ambiguïté sémantique du pronom *ON* a confirmé que ce pronom contribue à la création de l'effet de *dédoublément énonciatif* dans la *lodyans*. Il a la capacité de recouvrir dans son sémantisme l'opposition « *référent vs. énonciateur* » représentée par ses emplois où l'énonciateur ne coïncide pas avec le référent de *ON* ce qui est représenté par la dichotomie entre « *agent* » et « *locuteur* » dans leurs structures sémiques respectives.

Nous pouvons donc constater que le pronom indéfini *ON* serait la marque d'altérité énonciative dans la *lodyans*.

Sources

- Alexis 1960 : J.-S. Alexis, *Romancero aux étoiles*, Paris : Gallimard – Blanche, Littérature générale.
- Anglade 2004 : G. Anglade, *Leurs jupons dépassent. Lodyans*, Montréal : Lanctot Éditeur et Georges Anglade, Petite collection Lanctot.
- Depestre 1988 : R. Depestre, *Hadriana dans tous mes rêves*, Paris : Gallimard.
- Lhérisson 2012 : J. Lhérisson, *La famille des Pitite-Caille et Zoune chez sa Ninnaine*, Publications de l'Université de Saint-Etienne : French Edition.

Logiciels

- Brunet 1989 : É. Brunet, *Logiciel Hyperbase*, développé par UMR 7320 « BCL », CNRS, Université de Nice Sophia Antipolis.
- Vanni 2010 : L. Vanni, *HYPERBASE WEB*, diffusé par le laboratoire BCL, CNRS, Université Côte d'azur. <<http://hyperbase.unice.fr/>>. 15/02/2023.

Références bibliographiques

- Álvares-Prendes *et al.* 2020 : E. Álvares-Prendes, H. Vassiliadou & E. Vladimirska, « La notion d'altérité en linguistique française », *Çédille, revista de estudios franceses*, n°18, La Asociación de Francesistas de la Universidad Española con la colaboración de la Universidad de La Laguna, 445–462.

- Bakhtine 1978 : M. Bakhtine, *Esthétique et théorie du roman*, tr. D. Olivier, Paris : Gallimard.
- Bakhtine 1981 : M. Bakhtine, *The dialogic imagination: Four essays*, tr. C. Emerson & M. Holquist, Austin : University of Texas Press.
- Brès & Verine 2002 : J. Brès & B. Verine, « Le bruissement des voix dans le discours : dialogisme et discours rapporté », *Faits de Langues*, n°19, Brill, 159–170.
- Cerquiglini 1984 : B. Cerquiglini, « Le style indirect libre et la modernité », *Langages*, n° 73, 7–16.
- Dardompré & Špadijer 2014 : C. Dardompré & S. Špadijer, « L’oralité dans le roman *Hadriana dans tous mes rêves* de René Depestre », *Haïti: la révolte en mots et en couleurs*, *Inter-Lignes Revue de la Faculté des lettres et des Sciences Humaines*, n°13, Toulouse : Les Presses Universitaires, Institut Catholique de Toulouse, 73–83.
- Ducrot 1980 : O. Ducrot, *Les mots du discours*, Paris : Minuit.
- Genette 1972 : G. Genette, *Figures III*, Paris : Éditions du Seuil.
- Grevisse 2006 : M. Grevisse, *Le Bon Usage, grammaire française*, troisième édition refondue par André Goosse, Paris : Duculot.
- Landragin & Tanguy 2014 : F. Landragin & N. Tanguy, « Référence et coréférence du pronom indéfini *on* », *Langages*, n°195, Armand Colin, 99–115.
- Leeman 1991 : D. Leeman, « On thème », *Linguisticae Investigationes*, n°15, John Benjamins Publishing Company, 101–113.
- Nølke *et al.* 2004 : H. Nølke, K. Fløttum & C. Norén, *ScaPoLine : la théorie scandinave de la polyphonie linguistique*, Paris : Kimé.
- Nølke 2009 : H. Nølke, « Types d’êtres discursifs dans la ScaPoLine », *Langue française*, La polyphonie linguistique, n° 164, Armand Colin, 81–96.
- Norén 2009 : C. Norén, « La ScaPoLine appliquée sur corpus. L’exemple du pronom *on* », *Langue française*, La polyphonie linguistique, n° 164, Armand Colin, 137–148.
- Paillard & De Vogüé 1987 : D. Paillard & S. De Vogüé, « Modes de présence de l’autre », in D. Paillard (dir.), *Les particules énonciatives en russe contemporain*, Paris : Laboratoire de Linguistique formelle, Université de Paris 7 (coll. ERA642 : 2), 1–37.
- Rey-Debove 2001 : J. Rey-Debove, « De *on* à *je* vers le nom propre: des pronoms personnels en français », in P. Bogaards, J. Rooryck & P. J. Smith, (dirs), *Quitte ou double sens. Articles sur l’ambiguïté offerts à Ronald Landheer*, Amsterdam : Rodopi, 279–304.
- Riegel *et al.* 1994 : M. Riegel, J.-C. Pellat & R. Rioul, *Grammaire méthodique du français*, Paris : Quadriège/PUF.

Sitographie

- El Kak, M, « Le pronom *on* selon une perspective psychomécanique : propositions pour une meilleure traduction arabe », *ELIS – Echanges de linguistique en Sorbonne*, 2018. (halshs-01802594)
- Laroche, M, *Justin Lhérisson*. <<http://île-en-île.org/lherisson/>>. Mise en ligne : 2004/9/11; mis à jour : 2019/2/21. 9/7/2021.
- Monte, M, « Modalités et modalisation : peut-on sortir des embarras typologiques ? », *Modèles linguistiques*, n°64. <<http://journals.openedition.org/ml/353>>. Mise en ligne : 2013/9/5. 1/7/2022.

Rastier, F, *La macrosémantique*, <http://www.revue-texto.net/Inedits/Rastier/Rastier_Macrosemantique1.html>. Mise en ligne : 2002/6/--/. 5/9/2022.

Rastier, F, *La sémantique des textes : concepts et applications*. <http://www.revue-texto.net/Inedits/Rastier/Rastier_Concepts.html>. Mise en ligne : 1996/--/--/. 5/9/2022.

Thèses de doctorat

Dardompré 2018 : C. Dardompré, *La lodyans, un romanesque haïtien : Perspectives historique, poétique et didactique*, Paris : Université La Sorbonne Nouvelle Paris 3.

Gjesdal 2008 : A. M. Gjesdal, *Étude sémantique du pronom ON dans une perspective textuelle et contextuelle*, Bergen : Université de Bergen.

Sonja Špadijer

Neodređena zamjenica *ON* kao oznaka drugosti u književnom žanru *lodyans*

Neodređena lična zamenica *ON* u savremenom francuskom jeziku često se upotrebljava u govornim situacijama usmenog jezičkog registra. U pisanom jezičkom registru, zamenica *ON* često se koristi u književnim tekstovima, a zabilježena je njena upotreba u okviru slobodnog indirektnog govora, gdje njene morfosintaksičke i semantičke karakteristike omogućavaju postizanje složenih semantičko-stilističkih efekata. Upravo u pomenutim strukturama dolazi do izražaja ekspresivnost ove zamjenice koja ima sposobnost da formira iskaze u kojima se miješaju različiti glasovi. Osim toga, zamenica *ON* u iskazima omogućava govorniku da zauzme stav i da stvori posebne veze sa sagovornicima, modifikujući svoje iskaze u zavisnosti od konteksta i narativnih postupaka. U ovom radu, pokušaćemo da objasnimo uočenu semantičku ambivalentnost zamjenice *ON* pomoću opisa njenih referencijalnih i iskaznih vrijednosti u narativnoj strukturi književnog žanra *lodijans*. Radni korpus uključuje djela četiri haicanska autora, Ž. Lerisona, Ž. Anglada, Ž.-S. Aleksija i R. Depestra.

Ključne riječi: francuska neodređena zamjenica *ON*, polifonija, lodijans, lingvistika, iskazna drugost, semantička ambivalentnost, referencijalna vrijednost, iskazna vrijednost.